



Concert du 4 mars 2012

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Wie schön leuchtet der Morgenstern BuxWV 223 (Buxtehude)
Cantate “*Wie schön leuchtet der Morgenstern*” BWV 1
*Sonate en trio n°2 BWV 526

Naoco Yamamura, Soanny Fay sopranos
Akiko Matsuo, Emilie Nicot altos
Jean-Marie Puissant, Mickaël Drouin ténors
Geoffroy Buffière, Florent Martin basses

Jean-Baptiste Lapierre, Kurumi Kudo cors
Timothée Oudinot, Claire Caron hautbois de chasse
Alexandre Salles basson

Satomi Watanabe, Guillaume Humbrecht,
Matthieu Camilleri, Martin Reimann violons

Samantha Montgomery alto

Elena Andreyev violoncelle et coordination

Ludovic Coutineau contrebasse

Momoyo Deprez-Kokubu clavecin et orgue*

Yasuko Bouvard orgue

Freddy Eichelberger, Frédéric Rivoal souffleurs

Prochain concert le 1er avril à 17h30
cantate “*Isis und Osiris*” (Elisabeth Juliana Friederica Bach)
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Wie schön leuchtet der Morgenstern BWV 1

Coro

Wie schön leuchtet der Morgenstern
Voll Gnad und Wahrheit von dem Herrn,
Die süße Wurzel Jesse!
Du Sohn David aus Jakobs Stamm,
Mein König und mein Bräutigam,
Hast mir mein Herz besessen,
Lieblich,
Freundlich,
Schön und herrlich, groß und ehrlich,
reich von Gaben,
Hoch und sehr prächtig erhaben.

Recitativo

Du wahrer Gottes und Marien Sohn,
du König derer Auserwählten, wie süß
ist uns dies Lebenswort, nach dem die
ersten Väter schon so Jahr' als Tage
zählten, das Gabriel mit Freuden dort in
Bethlehem verheißen!
O Süßigkeit, o Himmelsbrot!
Das weder Grab, Gefahr, noch Tod aus
unsern Herzen reißen.

Aria

Erfülltet, ihr himmlischen göttlichen
Flammen,
Die nach euch verlangende gläubige
Brust!
Die Seelen empfinden die kräftigsten
Trieben
Der brünstigsten Liebe
Und schmecken auf Erden die himmlische Lust.

Recitativo

Ein irdischer Glanz, ein leiblich Licht röhrt
meine Seele nicht;
Ein Freudenschein ist mir von Gott entstan-
den, denn ein vollkommnes Gut, des Hei-
lands Leib und Blut, ist zur Erquickung da.
So muss uns ja der überreiche Segen,
der uns von Ewigkeit bestimmt und unser
Glaube zu sich nimmt, zum Dank und
Preis bewegen.

Aria

Unser Mund und Ton der Saiten
Sollen dir für und für
Dank und Opfer zubereiten.
Herz und Sinnen sind erhoben,
Lebenslang
Mit Gesang,
Großer König, dich zu loben.

Corale

Wie bin ich doch so herzlich froh,
Dass mein Schatz ist das A und O,
Der Anfang und das Ende;
Er wird mich doch zu seinem Preis
Aufnehmen in das Paradeis,
Des klopft ich in die Hände.
Amen!
Amen!
Komm, du schöne Freudenkrone, bleib
nicht lange,
Deiner wart ich mit Verlangen.

Chœur

Comme elle brille l'étoile du matin,
Pleine de la grâce et de la vérité du Seigneur,
La douce racine de l'arbre de Jessé!
Toi, fils de David, descendant de Jacob,
Mon Roi et mon fiancé,
Tu as pris possession de mon cœur,
Aimablement,
Amicalement,
Beau, noble, grand et honnête,
riche de dons,
Haut et splendide.

Récitatif

Toi, véritable de fils de Dieu et de Marie,
toi, roi des Élus, comme elle nous est
douce, cette parole de vie, pour laquelle
les premiers pères comptaient déjà les
années et les jours et que Gabriel, avec
allégresse, avait promit à Bethléem!
Ô douceur, ô manne céleste, que ni le
tombeau, le danger, ni la mort ne peu-
vent arracher de nos coeurs.

Air

Emplissez, vous célestes
flammes divines,
Auxquelles aspire la poitrine
du croyant!
Les âmes ressentent les plus puissants
élangs
Du plus fervent amour
Et goûtent ici-bas la joie céleste.

Récitatif

Un éclat terrestre, une lumière de ce
monde ne touchent pas mon âme; une
lueur de joie m'est venue de Dieu, car un
bien suprême, fait du corps et du sang
du Sauveur, est là pour mon réconfort.
Aussi faut-il que la bénédiction octroyée
qui nous est destinée de toute éternité
et que recueille notre foi nous inspire
louange et gratitude.

Récitatif

Notre bouche et les cordes de nos ins-
truments
Devront à tout jamais
T'offrir notre gratitude et nos offrandes.
Notre cœur et nos esprits s'élèvent,
Par nos chants, la vie durant,
Pour te célébrer, grand Roi.

Chœur

Comme je suis heureux de tout mon cœur
Que mon trésor soit l'alpha et l'oméga,
Le commencement et la fin ;
Il va donc pour sa gloire
M'accepter au paradis ;
J'applaudis à cela.
Amen!
Amen!
Viens, belle couronne de joie, ne tarde
pas,
Je t'attends avec désir.

Mais ce n'est pourtant plus Noël !!

La cantate *Wie schön leuchtet der Morgenstern* prête en effet beaucoup à confusion : elle s'appuie bien sur un ancien choral de l'Epiphanie, mais fut composée pour le 25 mars 1725, dimanche de l'Annonciation, fête de l'apparition de l'ange Gabriel révélant à Marie qu'elle porte le fils de Dieu. Cet hymne ancien si emblématique de la foi fut écrit par Philipp Nicolai et associé à une mélodie plus ancienne. Publié en 1599, les compositeurs avant Bach déjà en concurrent des « dérivés » comme cette Fantaisie pour orgue de Buxtehude qui se conclut dans l'exubérance. Bach l'a cité sept fois dans ses cantates -dont bien sûr dans plusieurs cantates de l'Avent (*Nun komm, der Heiden Heiland* BWV 61 ou *Schwingt freudig euch empor* BWV 36) mais aussi pour l'Ascension ou la Pentecôte.

Bizarrement, cette cantate est à la fois première et dernière. Si elle figure en tête de liste -BWV 1-, c'est que la Société Bach fondée en 1850 par Robert Schumann, Moritz Hauptmann (le successeur de Bach à St-Thomas) et le musicologue Otto Jahn commença son travail d'édition par cette cantate. Geste symbolique, s'il en est. Quand en 1950, un an après la naissance non plus du Messie mais de la RDA, on dressa le catalogue du travail effectué en un siècle, on garda cette numérotation. *Wie schön leuchtet der Morgenstern* fut en revanche la dernière des cantates-chorals de Bach, cantates bâties tout entières sur un hymne ancien, restituant le texte original des versets initial et final, paraphrasant les autres. Sauf à imaginer que le librettiste -inconnu- de Bach disparût, on ignore pourquoi cette série s'interrompit brusquement.

À Leipzig, il n'y avait pas de musique pendant le Carême, jusqu'à Pâques, sauf pour fêter l'Annonciation. En 1725, cette fête vint coïncider avec le Premier dimanche des Rameaux : la couleur majestueuse des cors annoncerait à la fois la venue au monde et l'entrée dans Jérusalem. L'utilisation du choral de l'Epiphanie ferait le lien entre ces événements, reliant Annocation et Passion à Noël, traçant d'un coup l'espace de la vie terrestre du Christ.

Cette musique est toute entière de louanges. Le chœur initial fait entendre le choral par les sopranos. C'est un mouvement balancé et doux, pastoral (avec la sonorité naturelle qu'apportent les hautbois de chasse).

Viennent ensuite deux groupes faits d'un récitatif -qui argumente- suivi d'un air -qui exprime. Le premier culmine avec l'air de soprano, chant d'ardent amour entouré des volutes du hautbois solo symbolisant les flammes du Ciel (dans le texte du choral original : *Die Flamme deiner Liebe, les flammes de ton amour*). Paraphrase du sixième verset du choral (*Zwingt die Saiten in Zithara und laßt die süße Musika ganz freudenreich erschallen* -pince les cordes de ta cithare et fais résonner la douce musique), l'air de ténor ne sollicite que les cordes. Il est d'une difficulté vocale terrible. Le choral final, dans la même tonalité, impose une calme évidence.

Bach élabora ses six sonates en trio à Leipzig pour son fils Carl Philip (peut-être à partir de matériel pré-existant, on l'ignore). Conçues en trois parties, ce sont des études qui requièrent les deux claviers et le pédailler. Elles mettent à l'épreuve la virtuosité des doigts, la vélocité des pieds, la coordination des mouvements, la souplesse autant que la rigueur pour que les trois voix s'enroulent comme par magie. Pour les travailler, Bach possédait un clavecin doté d'un pédailler. À l'église, il fallait rémunérer les souffleurs sans qui l'orgue ne fonctionnait pas.

Christian Leblé